

# ALEXIS MABILLE

## L'ART DES MÉLANGES



LE JEUNE COUTURIER A TOUS LES TALENTS. NON SEULEMENT IL S'EST FAIT UNE PLACE DANS LE MONDE DE LA MODE, MAIS IL ENCHAÎNE À PRÉSENT LES PROJETS DE DÉCORATION INTÉRIÈRE. DÉMONSTRATION DANS SON PROPRE APPARTEMENT, OÙ LA FANTAISIE S'EXPRIME SUR FOND DE CLASSICISME. TEXTE & PHOTOS : ÉRIC JANSEN



1



2

**1.** Dans le salon trônent des canapés qu'Alexis Mabille a conçus avec des tapisseries des années 1950-1960. Il a également dessiné les bouts de canapé et la table basse en marbre. **2.** Dans le couloir, les suspensions ont été éditées par Stilnovo. Elles étaient dans un restaurant milanais.



QUAND IL SE LANCE en 2005, Alexis Mabille n'est pas un novice. Après avoir fait l'École de la chambre syndicale de la couture, il a passé neuf années auprès de John Galliano chez Dior. Inutile de dire qu'il sait couper, coudre, accessoriser et, surtout, répondre à n'importe quelle demande, même la plus extravagante. Cette expérience lui sert tous les jours. Non seulement elle lui a appris une technique irréprochable qui lui a permis de se lancer à son tour dans la haute couture, mais la créativité, la fantaisie et la gaieté ont toujours accompagné son travail. Avec lui, le glamour est souvent ludique. Au fil des années, son savoir-faire n'a fait que se renforcer, lui assurant une clientèle fidèle, tout comme son envie d'explorer de nouveaux territoires...

L'année dernière, il créait ainsi la surprise en signant la décoration du restaurant du théâtre Edouard VII, à Paris. Dans ce lieu qui a vu passer Sacha Guitry et tant d'autres gloires, il a composé un cadre feutré comme un boudoir qu'il a baptisé Froufrou. Une évocation d'un Paris rêvé, celui des années 1930-1950, avec force miroirs, rideaux de velours, lustres à pampilles et moquettes imprimées. Un premier exercice de style réussi, ce qui n'a pas surpris ceux qui le connaissent personnellement : depuis son premier appartement parisien, le couturier a prouvé qu'il savait également très bien décliner les couleurs et les matières pour aménager un intérieur.



### **HUMBERT ET POYET CULTIVENT AUSSI LE GLAMOUR**

Quand il tombe amoureux d'un nouvel appartement plus vaste mais entièrement à refaire, il n'hésite pas. Toutefois, la signature de la vente ayant pris du retard, le chantier démarre au moment de la préparation de la haute couture... "C'était difficile de tout mener de front. Alors j'ai demandé à mes amis Emil Humbert et Christophe Poyet de m'aider. Nous nous connaissons depuis de nombreuses années. C'était amusant de travailler ensemble." Le duo Humbert et Poyet a ouvert son agence en 2007 et a rapidement fait parler de lui. À Monaco, ils aménagent des restaurants et quelques appartements, puis enchaînent avec un chalet à Gstaad, d'autres restaurants et un hôtel à Paris, une boutique de mode à New York... Leur présence au salon AD Intérieurs est à chaque fois remarquée. Il faut dire qu'ils cultivent, eux aussi, le glamour, apprécient les beaux matériaux, comme le marbre, le velours, le laiton, l'albâtre, et s'autorisent des clins d'œil au passé.

Le couturier et les décorateurs sont donc sur la même longueur d'onde, à cette nuance près qu'Alexis Mabille a une idée précise

1. Derrière le fauteuil recouvert d'un plaid de Lurçat, une photo de Gilles Bensimon. 2. Au-dessus du canapé, une œuvre de James Brown. 3. Alexis Mabile et ses amis, les décorateurs Emil Humbert et Christophe Poyet. 4. Sur fond de fragments d'antiques, la chatte Papillon. 5. Une cuisine qui ne ressemble pas à une cuisine... Suspension Stilnovo, corniches Directoire, chandeliers Louis XV, l'art des mélanges.

de ce qu'il veut. "Le *brief* de départ était très simple: je voulais retrouver l'appartement Directoire d'origine... Les sublimes plafonds étaient encore là, mais c'est tout. Il fallait donc recomposer le style de l'époque de la construction de l'immeuble. Je les ai bombardés de références pour que ce soit juste. Les gens confondent souvent avec le style haussmannien. Je voulais que ça soit sec, pur, rectiligne, symétrique... En somme, créer un écrin classique pour ensuite me permettre une déco plus originale."

Emil Humbert et Christophe Poyet se sont donc exécutés, en repensant également tout le plan de l'appartement. "La salle de bain a pris la place de la cuisine et l'ancienne salle à manger est devenue ma chambre." Les murs désossés permettent de refaire l'électricité, de cacher la ventilation et les enceintes qui diffusent de la musique dans toutes les pièces: la touche contemporaine de cette reconstitution historique qui s'ouvre sur une entrée et un couloir soigneusement quadrillés de baguettes dorées. "Je me suis inspiré d'un petit vestibule vu au Louvre. Pour agrandir l'espace et apporter de la lumière, nous avons installé des miroirs exactement en face des ouvertures qui mènent au salon."

### DÉCOR CLASSIQUE POUR PIÈCES FORTES

Lorsqu'on pénètre dans cette pièce, on comprend ce qu'Alexis Mabile voulait dire quand il parlait d'un cadre sobre afin d'accueillir des pièces fortes... Sur un parquet en point de Hongrie, où certains chevrons ont été teints – "une idée qui m'est venue en voyant la photo d'un stand de Jean Royère" –, trônent des canapés qu'il a conçus avec des fragments de tapisseries très colorées des années 1950-1960. "Je les collectionne depuis toujours. Je les chine aux Puces. Certaines sont des modèles de Jean Lurçat, d'autres de Robert Debiève. Mais les coussins sont réversibles, on peut en faire une version plus sage..." La table basse qu'il a imaginée, long rectangle de marbre, calme un peu le jeu.

Tout comme les bouts de canapés qu'il a également dessinés, "dans le goût de

© FRANCIS AMAND



3



4



5

9



1. Dans la chambre, le lit Empire est encadré de lampes de Charlotte Perriand. Une tapisserie de Robert Debiève en guise de courtépointe.  
2 et 3. Ambiance néo-classique dans la salle de bain qui conjugue marbre et antiquités grecques.

Poillerat”. Mais derrière, c’est à nouveau une explosion de couleurs, avec une photo de fleurs de Gilles Bensimon. De part et d’autre du canapé central se dressent, sur des sellettes d’atelier, de grands bouquets de tournesols. “Cela peut être aussi des branches de camélia, tout dépend de la saison.” L’effet est théâtral et très décoratif.

Retour à plus de sobriété dans la cuisine dessinée par Humbert et Poyet. Avec, là encore, une consigne du maître de maison : “Je souhaitais une cuisine-salle à manger qui ne fasse ni cuisine ni salle à manger”. Résultat ? Un long plan de travail en marbre blanc, surmonté d’une étagère remplie non pas d’ustensiles ou de pots de confitures, mais de tableaux, de fragments d’antiques, de plâtres anciens et même d’une tête de Méduse de Giacometti pour Jean-Michel Frank. En face, une longue table peinte en bleu, des chandeliers Louis XV, de petites chaises en bois doré et un vaisselier rempli de vaisselle ancienne qu’Alexis Mabile collectionne également. Un décor presque gustavien *twisté* par une énorme suspension de Stilnovo... Le carambolage est audacieux mais il marche, l’or et le laiton servant de lien.

Dans le couloir, les suspensions ont aussi été éditées par Stilnovo. “Elles proviennent du même restaurant à Milan.” Une modernité qu’on retrouve dans la chambre, avec des lampes de Charlotte Perriand encadrant un lit Empire... Dans un coin, une collection de tapisseries attend d’être accrochée ou transformée en coussins. Les rideaux fin de siècle ont été trouvés aux Pucés de Vanves. “Le plus incroyable, c’est qu’ils étaient chez une amie de ma grand-mère.”

Une porte s’ouvre sur la salle de bain. Dessinée par le duo de décorateurs, elle est parfaite de rigueur et d’élégance. Au sol, on retrouve le motif des chevrons, cette fois en marbre. De petites antiquités grecques confèrent une touche néo-classique à la pièce. Ce n’est plus Dorothy Draper, c’est Palladio. On l’aura compris, Alexis Mabile maîtrise l’art des mélanges. Après Froufrou, on vient de lui confier la renaissance du Bœuf sur le toit, enseigne historique de Paris. Il attaque le chantier avec, cette fois, d’autres personnalités en tête : “Un *mix* d’Erté et de Josef Hoffmann. Ça va être assez chargé, avec de l’or, de la marqueterie, des trompe-l’œil, mais quelque chose de très festif”. On a hâte de voir !





© ADRIEN DIRAND

# LES AMBASSADEURS DE LA FRENCH TOUCH

BIEN SÛR, IL Y A TOUJOURS LES GRANDES SIGNATURES PARISIENNES, COMME JACQUES GRANGE, JACQUES GARCIA OU FRANÇOIS-JOSEPH GRAF, MAIS UNE NOUVELLE GÉNÉRATION CONQUIERT CHAQUE JOUR DE NOUVEAUX CHANTIERS À L'ÉTRANGER.

PAR ÉRIC JANSEN

EN UNE QUINZAINE D'ANNÉES, ils se sont classés parmi les dix décorateurs les plus en vue. La raison de leur succès? Ils conjuguent une profonde connaissance technique à l'histoire des styles qu'ils maîtrisent parfaitement. Ils savent être luxueux sans ostentation, sobres et raffinés, modernes et pourtant fidèles à la grande tradition des arts décoratifs français.

Ils ont tout appris de leurs aînés et ne cessent de rendre hommage aux artisans qui les assistent. Grâce à eux, Paris est toujours la référence en matière de décoration.



© ADRIEN DIRAND

## JOSEPH DIRAND

Après avoir créé son agence en 1999, il s'est fait rapidement connaître pour l'aménagement de boutiques de mode, comme Balmain, avant d'exploser grâce à l'ouverture de Monsieur Bleu, le superbe restaurant du palais de Tokyo. Non seulement l'adresse est aussitôt devenue à la mode, mais sa décoration a bluffé les amateurs. Volumes impressionnants, marbre omniprésent, références aux années 1930 mêlées d'emprunts aux années 1960... Le tout dégage une